

— Déjà il ne pense plus à Valentine ! Hé, cela se comprend. Est-ce qu'il s'est jamais douté des incomparables qualités de cette adorable jeune fille, de ce qu'il y avait en elle de parfait, d'exquis ? Il ne pense plus à Valentine, parce qu'il a plus à faire sa cour aux millions de M. de Carmolite, devant lesquels la vieille Arthémise le forçait de se prosterner. La dernière de Nangis le tenait par la bride ; la mort inattendue de Valentine a détruit tous les beaux plans de la vieille fille ; elle n'avait plus à convoiter pour son nouveau les millions de Carmolite ; ils lui échappaient. Le coup dut être rude. Alors elle a tout lâché. Se sentant la bride sur le cou, M. le baron a pris les mors aux dents, et le voilà à Paris faisant un pied de nez à sa noble tante et se préparant à faire d'auber ses écus de la belle manière. Il lui faut, d'ailleurs, de ces conquêtes qu'on fait sans grands efforts. Si tu me demandes ce que c'est que cette tourterelle qui trône en ce moment, à côté du baron, dans son landau neuf, acheté d'hier, je te répondrai que c'est une esbotine qu'il a enlevé, sans grande perte pour les habitants, au théâtre de Troyes, où, sans vergogne, elle jouait les ingénues.

— Maintenant elle ne chantes plus, mais elle fait chanter le baron de Canonge.

— Assez, mon ami, assez, tout cela est écurant. Ce Canonge est bien le plus vil personnage que je connaisse.

— Je t'accorde que c'est un assez vilain monsieur ; mais, mon cher James, il ressemble à tous ceux qui, comme lui, ont complètement perdu le sens moral.

— Ah ! Georges, si tu savais !

— Si tu savais comme j'aurais du plaisir à cracher au visage de ce misérable, à éventrer cette cuire enflée de vanité et d'orgueil.

III

LA PROVOCATION

Un soir, James et Georges, qui se promenaient sur les boulevards, furent surpris tout à coup par une pluie d'orage. Ils entrèrent au café, s'assirent à une table et se firent servir une bouteille de bière anglaise. Au bout d'un instant, Georges dit tout bas à son ami :

— Le baron de Canonge est ici.

— Où donc ? demanda James en blémis-

sant.

— Là en face de toi.

— Je le vois. Ainsi me voilà condamné à rencontrer constamment cet homme !

— Qu'est-ce que cela peut te faire, puisqu'il n'existe pas pour toi ?

— Tu te trompes, Georges, car je le hais autant qu'il est possible de haïr.

— Je sais que tu n'es pas à te louer de lui, mais, mon cher James, je t'ai déjà dit, on ne doit point prendre au sérieux ce que peut dire et faire un personnage comme le baron de Canonge.

— Ces messieurs, qui sont avec lui, sont sans doute de ses amis ?

— Oui, sans doute. Mais je n'en connais qu'un seul, le plus âgé, celui qui porte la rosette de la Légion d'honneur. C'est le commandant Rouvion, un très brave homme ; il a cinquante ans ; je n'étonne de le voir en compagnie du baron. Il a habité deux ans à Troyes où son régiment tenait garnison. Il ne m'a pas reconnu, sans cela il serait venu me serrer la main.

James ne pouvait plus détacher ses yeux de M. de Canonge. En plus du comman-

dant, trois jeunes gens formaient la société du baron. Antonin leur parla à voix basse et ils paraissaient s'intéresser beaucoup à ce qu'il leur racontait. De temps à autre, les jeunes gens avaient des sourires singuliers et leurs regards, non moins singuliers, se portaient sur l'ingénieur des mines. Quant au commandant, il gardait toute sa gravité ; on aurait même pu remarquer qu'il fronçait fréquemment les sourcils et tortillait sa moustache avec impatience.

James ne pouvait s'y méprendre ; les regards et les sourires parlaient ; c'était lui qui était le sujet de la conversation d'Antonin. M. de Canonge égayait ses amis à ses dépens. Le sang lui montait au cerveau où fermentait une colère sourde. Déjà il se serait levé pour demander raison aux jeunes gens de leur insolence, si son ami ne l'eût retenu. Georges s'efforçait de le calmer, et peut-être y serait-il parvenu si M. de Canonge n'eût pas élevé la voix.

— Eh bien, oui, messieurs, dit le baron, résumant les jolies choses qu'il venait de débiter, voilà comment le millionnaire en question chassa de sa maison le fils d'une ancienne... vous comprenez, qui a trouvé le moyen de se faire épouser par un Américain.

Ces odieuses paroles arrivèrent distinctement aux oreilles des deux amis. Georges ne put saisir tout ce qu'elles avaient d'injurieux, car il ignorait le passé de Mme Lincoln ; néanmoins son indignation fut telle qu'il ne pensa plus à retenir James, qui s'était dressé blanc comme un suaire et le regard fulgurant. En deux bonds il franchit la distance qui le séparait de son ennemi.

— Barou de Canonge, dit-il d'une voix terrible, vous êtes un misérable et un lâche.

Et, avant que le dernier des Canonge qui ne s'attendait pas à l'attaque, ait eu le temps de se mettre sur la défensive, il reçut un soufflet si rudement appliqué, qu'il perdit l'équilibre et roula sous la table. Il se releva aussitôt les yeux injectés de sang, la bouche écumante et les poings fermés prêt à se ruer sur son ennemi. Mais, déjà, Georges et le commandant s'étaient placés entre lui et James. De leur côté, les amis du baron le maintinrent afin d'empêcher la bataille.

— Monsieur, vous me rendrez raison ! hurla Antonin.

— Quand vous voudrez, monsieur, répliqua James, devenu subitement très calme ; bien que vous ayez un lâche, et malgré le dégoût que vous m'inspirez, je vous ferai l'honneur de me mesurer avec vous.

Le baron voulut de nouveau se précipiter sur l'ingénieur, mais ses amis l'arrêtèrent.

— Monsieur de Canonge, reprit James, demain, toute la journée, j'attendrai vos témoins ; si vous ne savez pas où je demeure, mon adresse est sur cette carte.

Et il lança à la figure d'Antonin une carte de visite qui tomba sur le parquet. Georges se brossa vivement et la ramassa. Le jeune homme venait de penser à la douleur qu'éprouverait la mère de James si elle était instruite de ce qui se passait.

— Permettez-moi, messieurs, dit-il, les choses doivent-elles donc aller si loin ? — Je veux me battre, il faut que je le

tue, hurla Antonin, qui se démenait comme un convulsionnaire.

Georges se tourna vers le commandant et l'interrogea du regard.

— Une rencontre me paraît insévitable, dit le vieil officier, à moins que M. Lincoln...

— Qu'on ne me demande rien ! exclama James.

Georges tira alors un carnet de sa poche, déchira un feuillet sur lequel il écrivit quelques mots au crayon, puis mettant le papier dans la main du baron :

— Monsieur de Canonge, dit-il, voilà mon adresse ; c'est chez moi, demain, à l'heure qu'il vous plaira, que vous pourrez envoyer vos témoins.

— C'est bien, monsieur, répondit Antonin, vous aurez à recevoir mes témoins, demain avant midi.

— Nous les attendrons, monsieur, fit Georges avec une certaine hauteur.

— A quel heure te verrai-je demain matin ? demanda Georges.

— A huit heures et demie je serai chez Hervieux, répondit James, et comme il ne refusera point d'être mon second témoin, nous serons chez toi, lui et moi, à neuf heures.

— Alors, mon cher James, à demain matin.

— A demain, Georges.

Les deux amis se séparèrent.

— Quel étrange caractère que celui de James, se disait Georges en descendant l'avenue des Champs-Élysées il ira se battre avec M. de Canonge comme un autre irait à un rendez-vous d'amour. C'est égal, je suis inquiet ; est-ce un pressentiment, il me semble que cette rencontre aura pour moi bien des suites funestes. Assurément il saura se défendre ; mais, enfin je suis inquiet. Cette fois voilà la diversion tant désirée, par Mme Lincoln ; seulement, nous aurions voulu qu'elle vint d'une manière toute différente.

Dans sa chambre, James était songeur. Mais son front ne s'était pas rembruni depuis qu'il avait quitté Georges. Décidément, il avait chassé loin de lui la tristesse. A quoi pensait-il ? A la mort toujours.

— Eh bien, oui, disait-il, j'ai fait le serment de ne pas m'ôter la vie. Mais je me bats en duel, le baron de Canonge me frappe mortellement et je meurs ! Voilà, je quitte la vie sans avoir trahi mon serment !

Et les yeux fixes, comme perdu dans l'infini, il s'écria :

— Ame de Valentine, ô ma sœur attends-moi ! Attends moi ; bientôt je te rejoindrai dans l'éternité !

IV

AVANT LE DUEL

A neuf heures, le lendemain, James et M. Hervieux arrivèrent chez Georges, qui demeurait à l'hôtel des Princes. M. Hervieux ayant été mis complètement au courant de l'affaire, les deux témoins de James n'avaient plus qu'à attendre ceux de M. de Canonge.

A dix heures, les témoins de M. de Canonge se présentèrent chez Georges Vibert. Le premier était le commandant Rouvion, l'autre un des jeunes gens qui se trouvaient au café la veille en compagnie du baron.

— Il nous reste, messieurs, à fixer le jour, l'heure et le lieu de la rencontre,